

La demande du maître de l'ouvrage, commerçant en matériaux de construction, était simple: 15.000 m² d'espace de stockage, 2.000 m² d'espace de travail. Le bureau bruxellois URA n'est pas parti en quête d'une nouvelle typologie, mais a ramené l'entrepôt à l'essence de son archétype originel.

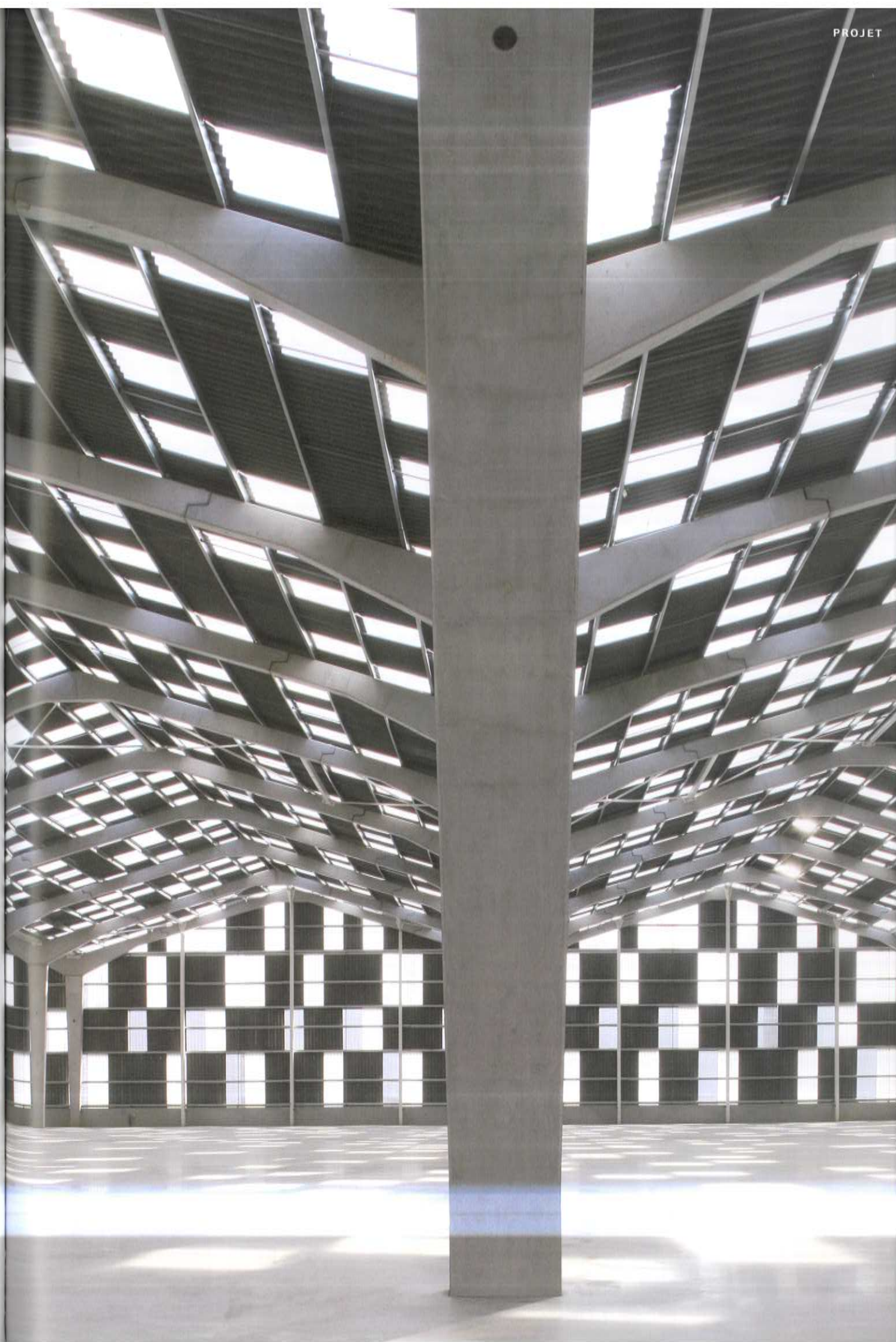
Secteurs économiques

photographie FILIP DUJARDIN

L'architecture moderne ne s'était encore jamais préoccupée si intensément du monde du travail. Jusqu'ici, les différentes activités – habitat, soins, loisirs et réflexion spirituelle ou non – ont orienté la pratique architecturale et concrétisé les modèles théoriques. Les architectes se sont exprimés sur la manière dont l'homme doit habiter, dormir et manger, mais aussi appréhender l'art, vieillir, être malade et aller à l'école, ou encore circuler en ville, voyager en train ou faire des emplettes. L'architecture 'noble' s'intéresse au secteur quaternaire, celui des services non commerciaux – c'est-à-dire les services publics et la culture subventionnée, et la vie des individus. Il est remarquable de constater à quel point la

plus grande partie des occupations humaines reste hors sujet: le travail au bureau, dans un magasin, en usine ou en plein air. Les secteurs primaire, secondaire et tertiaire forment un gigantesque no-man's land de l'architecture contemporaine. Bien sûr, on construit pour l'économie, et pas seulement par l'entremise d'ingénieurs ou en ayant recours à des solutions standard. On peut toutefois se demander si l'architecture est réellement parvenue à faire de l'économie un élément concret de son projet. Lorsque l'architecture s'occupe d'économie, on voit apparaître – dans le meilleur des cas – une version 'intelligente' ou 'intéressante' de ce que nous connaissons tous et qui appartient

en réalité à la tradition industrielle vernaculaire. Les entrepôts sont ainsi transformés en cathédrales 'poétiques', les étages de bureau sont exécutés avec 'soin et attention', ou les boîtes de bureaux sont dotées d'une volumétrie 'intéressante' ou d'une couche superficielle tape-à-l'œil sans grandes conséquences. Un projet récent du bureau bruxellois URA va toutefois plus loin que cela avec un entrepôt en périphérie de la zone industrielle de Puurs, le long de la voie ferrée. Le maître de l'ouvrage est une entreprise intervenant comme intermédiaire entre le fabricant de matériaux de construction et le distributeur. Sa demande était simple: 15.000 m² d'espace de stockage, 2.000 m² de bureaux. URA n'est



Les étages des bureaux bénéficient d'une vue dégagée sur l'environnement verdoyant. Le concept de bureau paysager acquiert ici une nouvelle acception



pas parti en quête d'une nouvelle typologie, mais a ramené l'entrepôt à l'essence de son archétype originel. Le squelette du bâtiment se compose d'une membrure en béton répétée quatre fois côte à côte dans la largeur et une trentaine de fois dans la longueur. La structure qui émerge de ce rythme est quasi intégralement recouverte de panneaux ondulés de trois types: gris, transparents et translucides, dont l'alternance enrobe le bâtiment d'une aura de mystère. C'est comme si les concepteurs avaient découpé aléatoirement de petits bouts de papier dans une bande repliée en accordéon – qui une fois déployée, plutôt que de donner une ribambelle de petits bonshommes, livre en chaos harmonieux et par moment psychédélique, mais confère malgré tout une uniformité au bâtiment.

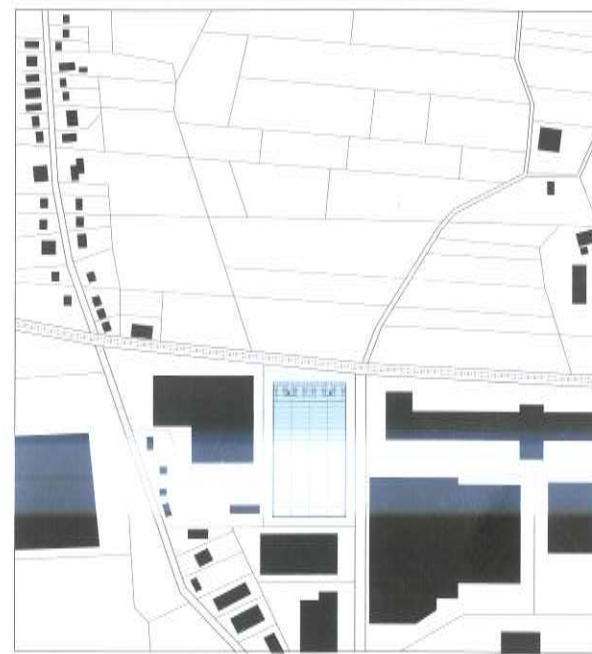
Cette perforation est la première opération exécutée sur le bâtiment industriel 'ordinaire'. Les conséquences dépassent le plan purement formel: l'enveloppe arbitraire et abstraite transforme l'entrepôt en palais des glaces – pas parce que des images ou des vues s'y reproduiraient réellement, mais parce que le rythme propre au programme et à la structure est révélé et bousculé dans son essence par le chevauchement des panneaux ondulés.

La seconde intervention a également des conséquences mitigées. En fait, la petite façade située le long du terrain industriel et juste avant la voie ferrée est inexistante. Le bâtiment y est pour ainsi dire coupé en deux, comme dans un livre pour enfant illustrant par exemple l'intérieur d'un paquebot. C'est comme si l'entrepôt avait été amputé d'une de ses moitiés par un train en passage. Du

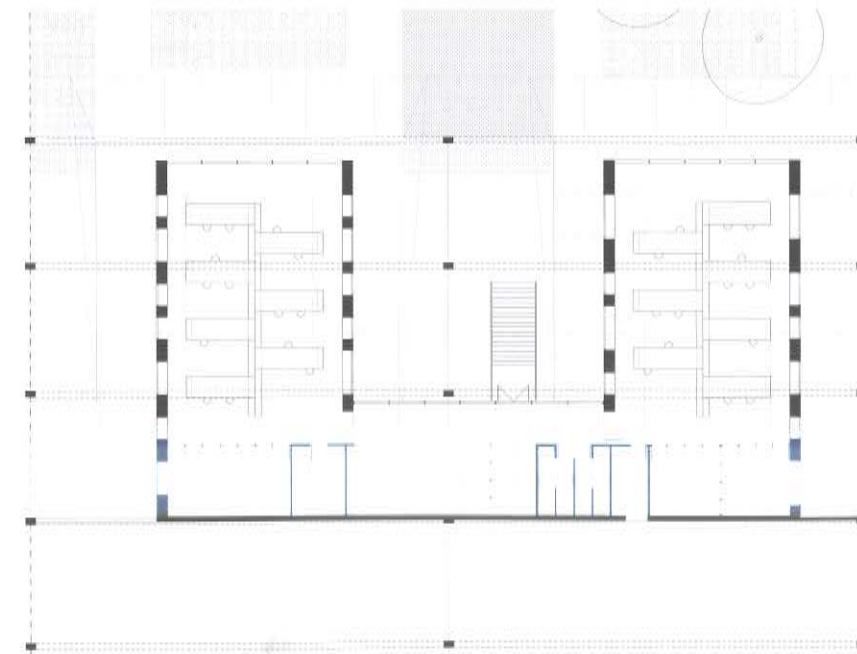
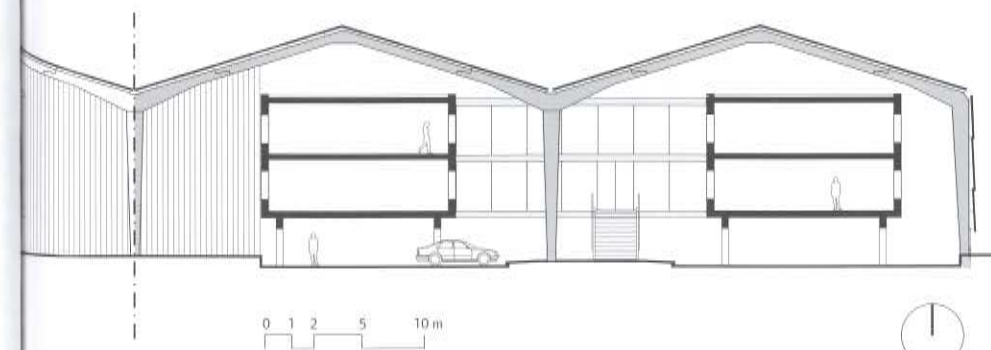
coup, de l'extérieur, on peut voir les entrailles du bâtiment, qui semblent abriter deux petits immeubles de bureaux. Les quatre petites façades à rue, placées de front en U au rez-de-chaussée, flottent tels des organes dans le robuste squelette de l'entrepôt. Le blanc des bords de la façade et des membrures, ainsi que l'incongrue absence d'une pente de toit transversale renforcent le sentiment que ce qui s'offre au regard était, jusque récemment, encore totalement invisible.

Cette incision offre donc une vue remarquable depuis le train ou depuis les abords agricoles environnants, mais – et c'est le plus important – l'absence abrupte de façade transforme quasiment les bureaux en espaces de vie. Les deux étages montés sur pilotis libèrent un espace de parking, tout en permettant aux étages de bureaux de bénéficier d'une vue directe sur l'environnement verdoyant resté étonnamment vierge et ne paraissant pas vraiment concerné par l'industrie. Le concept de bureau paysager acquiert ici une nouvelle acception, non seulement grâce au site et au paysage environnant, mais aussi parce que les bureaux sont orientés avec une sorte d'opulence vers ce paysage. Ici on fait plus que l'on ne travaille, ici on séjourne et, dans un certain sens, ici on habite, sans oublier une dimension d'émerveillement et d'amusement. Par des fenêtres creusées telles des niches, les façades latérales des blocs de bureau s'ouvrent sur la structure de l'entrepôt ou sur les autres façades latérales, de sorte que les collègues deviennent des voisins ou les éléments d'un tableau vivant. A l'extérieur, des zones vertes ont été aménagées pour créer un petit jardin entre les bureaux, l'enveloppe de l'entrepôt continuant de

former un étincelant firmament. Un haut mur en panneaux ondulés transparents permet, ici aussi, de voir à l'intérieur de l'entrepôt. Avec ce projet, URA n'entend pas écrire le manifeste d'une nouvelle architecture des secteurs économiques. La manière – aussi puissante qu'obstinée – avec laquelle les anciens modèles et schémas de la construction d'entrepôts sont traités garantit toutefois un mélange particulier des fonctions, ambiances et secteurs. Cette architecture mêle l'habitat et le travail, l'agricole et l'industriel, le souci du détail et le commerce – et l'abstraction avec le caractère identifiable.



L'alternance entre les trois types de panneaux ondulés enrobe le bâtiment d'une aura de mystère.



KOP centre logistique

LIEU Puurs

PROGRAMME entrepôt avec bureaux

MAÎTRE DE L'OUVRAGE Btech (Mark Vandecruys)

ARCHITECTE URA (Yves Malysse, Kiki Verbeeck, Joël)

COORDINATION DE L'EXÉCUTION | STABILITÉ | TECHNIQUE

PAYSAGISTE Ars Horti

EXÉCUTION DES ALENTOURS Estate & landscape mar

GROS ŒUVRE Cordeel

MENUISERIE De Witte Aluminiumconstructies

FAÇADE Dak & Wand ÉLECTRICITÉ ITB

CHAUFFAGE VKM

FINITIONS INTÉRIEURES Idealis

MATÉRIAU PARTICULIER UTILISÉ bois de revêtement d

SURFACE stockage 15.000 m² bureau 2.000 m²

BUDGET 10.000.000 euros

LIVRAISON janvier 2011

SITE WEB www.ura.be | www.btech.be

